

Commentaire de la Parole – Mt 4, 12-23

à trois voix pour le dimanche de la Parole

St-Ferréol, 26 janvier 2020, messe de 11h00

- Dans sa lettre aux Corinthiens, L'apôtre Paul rappelle que nous n'appartenons ni à Pierre, ni à Paul, ni à tel ou tel autre.... Chrétiens, nous appartenons au Christ.

Nous avons été appelés, comme André, Pierre, Jacques ou Jean. Nous avons laissé là nos barques et nos filets et nous « l'avons revêtu » Lui.

Sa Parole a été jetée sur nos rivages marseillais, comme elle l'a été en cette « terre de Zabulon, terre de Nephtali, Galilée des nations... » terre de nulle part et de partout à la fois...

La parole est jetée, notre part, c'est de laisser creuser notre oreille à cette Parole, pour qu'elle descende en nous, nous innerve entièrement. La laisser prendre chair, prendre corps, le nôtre.

Venez à ma suite...Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Appelés, nous voici envoyés. C'est lorsque la Parole a pris corps en nous que nous pouvons l'annoncer.

Mais nul besoin pour annoncer l'Évangile, d'être un expert en éloquence et en communication ...Il ne s'agit ni de « la sagesse du langage humain » comme dit Paul, ni de la subtilité de la grammaire et de la langue, encore moins de la force de l'argumentation, ou d'une subtile stratégie de reconquête, qui risquent de lui faire perdre souffle.

Annoncer l'Évangile, c'est porter la Parole au monde... comme on porte un enfant, la laisser tressaillir dans nos entrailles et l'enfanter en ce monde qui est le nôtre.....

La Parole se conjugue au présent, s'annonce en l'éprouvant dans le concret de l'aujourd'hui, dans l'ordinaire des jours, la proximité de l'humain, tout humain. Plus que par des mots, elle se dit par les mains calleuses de ces pêcheurs, des mains qui désormais, consolent, guérissent, accueillent, réconcilient, libèrent, font œuvre de justice. La Parole n'appelle pas « la sagesse du langage humain » mais le langage de la folie de la Croix, bras ouverts, donnés, livrés, don au quotidien de nos vies.

Nous n'appartenons ni à Pierre ni à Paul, nous appartenons au Christ, et par Lui désormais à tous ceux et celles qui dehors, attendent aujourd'hui une Parole. Une Parole qui prend toute la chair de nos vies.

Colette Hamza, xavière

- En lisant cet Evangile, je me suis demandé : est-ce que l'Esprit-Saint joue avec l'orthographe ? Le Christ appelle des hommes pour qu'ils soient pêcheurs, non pas de poissons mais pêcheurs d'hommes, avec un accent circonflexe. Mais nous, nous sommes pêcheurs, avec un accent aigu, parce que nous ne cessons de commettre des péchés.

Comment de pauvres pêcheurs qui nous complaisons dans le péché, devenir pêcheurs d'hommes ? Nous sommes apparemment indignes de la mission de Dieu.

L'Evangile nous donne trois solutions : la première est de réparer les filets, c'est-à-dire peut-être d'entretenir notre réseau de relations sociales en essayant de ne pas perdre le fil de nos contacts, de la famille et de nos amitiés. La deuxième est de jeter les filets dans la mer. Cela signifie qu'il faut aller au large, abandonner la timidité naturelle pour tenter l'aventure d'une rencontre en pleine mer, loin du rivage des choses connues. La dernière solution, c'est d'abandonner finalement nos filets pour suivre Jésus. Malgré nos efforts et nos dépassements, il faut à un moment accepter que nous ne maîtrisons pas tout, que nous ne puissions pas par nous-mêmes annoncer l'Evangile : il faut faire confiance à l'Esprit et abandonner nos petits filets pour laisser faire Jésus.

Christian Boudignon

- Pour commencer, je reprendrai cette phrase du Pape François :

« La relation entre le Ressuscité, la communauté des croyants et l'Écriture Sainte est extrêmement vitale pour notre identité ».

Ce qui sous-entend que l'on ne peut séparer la Proclamation de la Parole du Sacrement de l'Eucharistie, l'une amène à l'autre.

Cela me touche particulièrement car c'est que nous avons voulu symboliser à St Ferréol depuis quelques mois en rapprochant l'ambon de l'autel, cette parole qui nous ouvre le chemin vers la communion.

Ce chemin nous l'avons aussi marqué pendant tout le temps de l'Avent et de Noël, avec cette crèche qui s'étire de la table de la Parole à la table de l'Eucharistie, comme un chemin d'apprentissage et de connaissance qui nous mène au Christ.

Alors, heureux hasard du calendrier, que ce jour souhaité par le Pape François consacré « à la célébration, à la réflexion et à la proclamation de la Parole de Dieu », qui nous permet à nous laïcs et plus particulièrement dans mon cas, à une femme, d'être à ce moment, à cette place.

En apparence, cela n'a rien d'extraordinaire, car des femmes lisent la Parole de Dieu tous les dimanches à cet ambon, ce qui est plus surprenant, c'est que nous ayons la possibilité de la commenter.

Mais pour moi qui n'ai connu l'Église qu'après Vatican II, cela est la suite logique de ce que nous vivons depuis près de 60 ans maintenant.

Il n'y a jamais eu dans mon esprit l'idée que les femmes avaient moins de place que les hommes. Pourquoi, me direz-vous, alors que l'on entend partout que la place n'est pas donnée aux femmes.

Et bien, parce que lorsque j'étais enfant, les catéchistes étaient déjà des femmes, c'est elles qui m'ont fait découvrir l'Écriture.

Ensuite à l'adolescence la rencontre d'un aumônier de lycée qui ne faisait aucune différence entre filles et garçons, alors cela coulait de source pour moi, j'avais toute ma place dans l'Église et pas sur un strapontin.

Evidemment, je savais bien que je ne serais jamais prêtre, mais n'en ayant jamais eu le désir, cela ne m'a pas gêné...

J'ai toujours pensé, qu'en tant que femmes notre rôle était primordial dans l'Église, car nous sommes aussi là pour transmettre la Foi, comme nos mères et nos grands-mères l'on fait pour nous, comme toutes les catéchistes l'ont fait et le font encore.

Et surtout, comme Marthe et Marie, Marie Madeleine et bien sûr la Vierge Marie, qui ont été les premières à voir et à croire.

Alors aujourd'hui où l'Église, avec les lenteurs inévitables d'une institution, pense à officialiser cette place, nous pouvons être fières de l'avoir tenue depuis si longtemps et nous pourrions continuer ensemble, hommes et femmes, religieux et laïcs, à œuvrer pour l'avènement du Règne de Dieu.

Corinne Filippi